

Synthèse

Étude sur les publics et les non-publics
du jazz en Bourgogne

Wenceslas Lizé - Olivier Roueff

**Étude sur les publics et les non-publics
du jazz en Bourgogne**

Synthèse

Réalisée pour le
Centre Régional du Jazz en Bourgogne

Le 15 mars 2010

TABLE DES MATIERES

Introduction.....	5
Objectifs et hypothèses.....	5
Les transformations sociologiques du public du jazz.....	9
La féminisation de la jazzophilie.....	9
Les générations du vieillissement.....	10
Un goût de plus en plus élitaire ?	12
La ruralisation du goût jazzistique.....	14
Portrait sociologique du public des concerts de jazz en Bourgogne.....	16
Goûts musicaux et sorties nocturnes des spectateurs.....	19
Modalités et intensité du goût pour le jazz.....	22
Renouvellement ou fidélisation ?.....	26
Fidèles, occasionnels et nouveaux venus : la relation aux lieux de diffusion	26
Caractéristiques des « non-publics » et freins à la fréquentation des concerts.....	29
Une typologie des publics du jazz.....	34
<i>Les « occasionnels ».....</i>	<i>36</i>
<i>Les « jeune sorteurs ».....</i>	<i>36</i>
<i>Les « cultivés »</i>	<i>37</i>
<i>Les « cultivés éclectiques »</i>	<i>38</i>
<i>Les « jazzophiles cultivés »</i>	<i>38</i>
Conclusion.....	41

Pour l'ensemble des tableaux et graphiques, la somme de certains résultats n'atteint pas exactement 100 % comme indiqué dans la colonne ou la ligne "Total" du fait des règles conventionnelles d'arrondi, par définition arbitraires : on arrondit à l'unité inférieure lorsque la décimale est inférieure ou égale à 4, et à l'unité supérieure lorsqu'elle est égale ou supérieure à 5.

INTRODUCTION

L'étude dont ce document propose une synthèse porte sur les publics et les « non-publics » des concerts de jazz en Bourgogne. Elle a été commanditée et élaborée en concertation avec le Centre Régional du Jazz en Bourgogne et a reçu le soutien du Département des Etudes, de la Prospective et des Statistiques (DEPS) du ministère de la Culture¹.

L'étude articule trois volets :

1. D'une part, **l'analyse statistique des publics des concerts de jazz en Bourgogne**, sur la base d'un échantillon conséquent (**1868 questionnaires**), visait à dresser leur portrait sociologique et à analyser les modalités pratiques de leur fréquentation.
2. D'autre part, **huit monographies de lieux** ont permis d'affiner l'analyse en intégrant les particularités de chaque population locale et de la structure de l'offre (programmations, types de lieux).
3. Enfin, **l'étude des non-publics** avait pour objectif de mettre en regard les ressorts de la fréquentation avec ses obstacles et ses freins à partir d'une démarche quantitative (278 questionnaires passés principalement lors de la manifestation gratuite Jazz dans la Ville auprès de spectateurs non amateurs).

OBJECTIFS ET HYPOTHESES

Le premier volet de l'étude consiste à produire un portrait sociologique des publics du jazz vivant en Bourgogne en assurant non seulement une certaine représentativité à l'échelle régionale, mais aussi la possibilité d'un traitement statistique rigoureux concernant chacun

¹ C'est pourquoi nous tenons à remercier Roger Fontanel (CRJB) et Olivier Donnat (DEPS), ainsi que l'équipe du CRJB et notamment Geneviève Herbreteau. La réalisation de l'étude a aussi bénéficié du renfort d'enquêteurs indispensables à la passation des questionnaires : Mélisande Crozier, Léa Dalloz, Fanny Fournet, Clément Hastlé, Julien Michaud, Kevin Petit, Pénélope Rivière, Michaël Sallit, Elodie Sanchez, Pauline Satiat, et tout particulièrement Jérôme Chambon et Brice Marius.

des lieux et manifestations retenus :

Répartition par lieu de l'échantillon global²

Lieux	Nombre de questionnaires	Fréquence
<i>Rencontres Internationales D'Jazz de Nevers (festival)</i>	406	21,7%
<i>New Orleans Jazz Function de Montbard (festival)</i>	155	8,3%
<i>Jazz à Couches (festival)</i>	464	24,8%
<i>Jazz Campus en Clunisois (festival)</i>	332	17,8%
<i>Jazz dans la Ville (Dijon, enquête sur les non-publics)</i>	236	12,6%
<i>Le Crescent (club, Mâcon)</i>	79	4,2%
<i>Jazz club d'Auxerre</i>	95	5,1%
<i>L'Arrosoir (club, Chalon-sur-Saône)</i>	101	5,4%
Total	1868	100,0%

Méthodologie

L'enquête de terrain a été réalisée de novembre 2008 à août 2009 auprès de 1868 spectateurs de concerts de jazz âgés de 15 ans et plus. Les questionnaires, d'une durée moyenne de 10 mn, ont été administrés en face à face, à l'aide de mini-ordinateurs portables, avant et après les concerts et, le cas échéant, durant les pauses entre les concerts. La passation a porté sur l'ensemble de la programmation des festivals et sur plusieurs soirées représentatives de la programmation des clubs. Elle a été associée à l'observation des soirées de concert et à des entretiens avec les responsables des lieux, dans l'objectif d'une caractérisation fine des publics et des propriétés de chaque structure de programmation. La plus grande variété en termes géographiques (les quatre départements sont représentés), stylistiques (du jazz traditionnel au jazz contemporain) et temporel (différentes saisons) a été recherchée au sein de l'offre de jazz bourguignonne. Les données ont ensuite été traitées à l'aide du logiciel Modalisa. Il en va de même, dans la perspective comparative mise en œuvre, pour l'exploitation des données issues des enquêtes sur les pratiques culturelles des Français (DEPS).

On connaît surtout le public du jazz à partir des résultats des enquêtes sur les pratiques culturelles des français conduites par le DEPS. Elles dressent le portrait d'**un public élitare et cultivé**, proche de celui de la musique classique ou du théâtre³. Peut-on établir le même constat à propos du public des concerts qui ont lieu en Bourgogne ? L'un des intérêts de

² Les échantillons ont été calculés en fonction de la fréquentation des années précédant l'enquête de façon à représenter au moins 10 % des entrées.

³ Voir Olivier Donnat, *Les Pratiques culturelles des Français à l'ère numérique. Enquête 2008*, Paris, La Découverte, Ministère de la culture et de la communication, 2009.

l'étude est précisément de comparer les caractéristiques du public à l'échelle nationale à celles du public bourguignon. Il s'agit alors de tester deux hypothèses :

- la première concerne l'effet des spécificités socio-démographiques de la population bourguignonne sur la composition et les habitudes du public de la région : c'est ce que nous appelons « **l'effet de territoire** »,
- la seconde porte sur l'effet de l'offre sur la constitution du public : proximité des équipements culturels, caractéristiques des programmations, modes d'information et de communication des lieux et manifestations, etc. C'est ce que nous appelons « **l'effet d'offre** ».

En d'autres termes, **le profil social des publics résulte selon nous de la rencontre entre les caractéristiques de la population bourguignonne et les singularités de l'offre**, c'est-à-dire de l'effet de filtre ou d'attractivité des lieux et de la programmation qu'ils proposent sur telle ou telle catégorie de population.

Le public des concerts de jazz ne se caractérise pas seulement par son profil socio-démographique, mais aussi par ses pratiques. Les questionnaires comprenaient ainsi un volet important consacré aux modalités pratiques du goût pour le jazz. Ils permettent, d'une part, d'appréhender la diversité des rapports au jazz : fréquence, intérêt et préférences en matière de fréquentation des concerts, d'écoute d'enregistrements, de lectures ayant trait au jazz, etc. D'autre part, ils offrent la possibilité de cerner la place occupée par le jazz dans les pratiques de loisirs : l'association du jazz avec d'autres genres musicaux, d'autres activités de sortie éventuellement non culturelles, etc. Cette dimension plurielle du goût reste peu explorée, alors même qu'elle permet de comprendre les logiques de la fréquentation des concerts : les leviers du désir culturel articulent des appartenances sociales à des goûts constitués dans le quotidien des rapports au disque, à la radio, à la sortie, aux magazines, etc⁴.

Ces interrogations, traduites de façon précise dans le questionnaire, ont alors permis de réaliser une **typologie des publics** aussi riche que possible : elle intègre et articule une quantité suffisante de variables pour situer l'analyse statistique au plus près des pratiques et de ses déterminants réels, aussi variés et inattendus soient-ils.

⁴ On trouvera des prolongements à cette question du goût musical dans le dossier que nous avons coordonné : « Les partitions du goût musical », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n°181-182, mars 2010.

Dans la perspective de produire des résultats directement utilisables par les acteurs du jazz pour toucher les publics, **l'étude des « non-publics » est enfin apparue comme un prolongement indispensable de l'analyse des ressorts de la fréquentation**. Enquêter exclusivement sur le public avéré fait en effet courir le risque d'atteindre la part du public la plus concernée par la pratique et la plus acquise aux institutions où elle s'exerce. Au contraire, interroger les spectateurs d'un soir ou les amateurs dont le rapport au jazz passe essentiellement par d'autres pratiques, c'est se donner les moyens d'identifier les freins à la fréquentation des concerts.

A l'image du rapport complet de l'étude, cette synthèse a été construite de façon à aller du général au particulier, de l'approche historique et globale du public du jazz national puis du public bourguignon vers celles des différents types de publics caractéristiques des festivals ou clubs sur lesquels a porté l'enquête, en passant par leurs pratiques de sortie et leurs goûts musicaux.

Les transformations sociologiques du public du jazz

L'étude statistique des publics du jazz en Bourgogne s'appuie sur la comparaison de nos résultats avec ceux de l'enquête sur les Pratiques Culturelles des Français (PCF) que le DEPS (ministère de la Culture) a réalisée en 1973 puis rééditée en 1981, 1989, 1997 et 2008. Cela permet, dans un premier temps, de saisir les **évolutions du profil social** du public du jazz à l'échelle nationale :

- sa **féminisation** ;
- son **vieillessement** ;
- son **élitisation** ;
- sa **ruralisation**.

Ces nouvelles conditions sociales de la jazzophilie ont partie liée avec l'esthétisation du répertoire et l'institutionnalisation du monde du jazz au sein de l'action publique de l'Etat et des collectivités territoriales comme au sein des établissements pédagogiques. Alors que dans les années 1950, la position du jazz dans l'espace des styles de vie correspondait plutôt à celle d'un « art moyen », masculin et « juvénile », **les évolutions ultérieures l'inscrivent nettement au sein de la « culture légitime »**, à proximité de la musique classique.

La féminisation de la jazzophilie

Le jazz était, dans les années 1950, étroitement associé à la sociabilité juvénile masculine. Il demeure aujourd'hui un genre majoritairement écouté par les hommes, s'opposant en cela aux « chansons et variétés françaises » qui sont nettement un genre féminin, ainsi qu'à la musique classique qui, depuis le début des années 1980, séduit davantage les femmes que les hommes. De plus, la part des hommes s'élève dans le domaine du jazz avec le degré d'investissement dans la pratique : selon les résultats de 1997, les hommes représentent 70 % du public régulier des concerts (« trois concerts et plus par an »).

Pour autant, le suivi de la variable « sexe » au cours des trois dernières éditions de l'enquête PCF fait apparaître un **processus régulier de féminisation** du public.

Distribution par sexe du public des concerts de jazz en 1989, 1997 et 2008

	PCF 1989	PCF 1997	PCF 2008
Hommes	56	55	51
Femmes	44	45	49
Ensemble	100%	100%	100%

Source : DEP, Ministère de la Culture, enquête sur les pratiques culturelles des français, 1989, 1997 et 2008

Cette **féminisation** du public du jazz correspond à celle, plus générale, **des pratiques culturelles**⁵. Plus diplômées que leurs homologues masculins, à l'issue d'une formation plus souvent littéraire ou artistique, les femmes des générations nées à partir des années 1960 occupent en plus grand nombre des emplois induisant un rapport privilégié aux loisirs culturels et sont souvent, dans l'espace domestique, en charge de la reproduction du « désir » de culture auprès des enfants. L'évolution de la division sexuée des goûts tient également à la moindre valeur sociale des ressources associées à la culture lettrée classique, aux humanités et à la culture artistique, qui incline les hommes à les délaisser pour s'orienter davantage qu'auparavant vers la culture (et l'accumulation de ressources) économique, scientifique et technique.

Mais ces facteurs ne suffisent pas à expliquer la féminisation du goût pour le jazz. Celle-ci s'accomplit en effet à un rythme plus rapide que celle des pratiques culturelles et de loisir en général. L'hypothèse la plus probable réside dans le vieillissement du public et la modification corrélative du statut du jazz : à mesure que le public avançait en âge, sa position dans le cycle de vie impliquait l'inscription plus fréquente du goût jazzistique dans le cadre d'une sociabilité conjugale. Ainsi le jazz a pu progressivement devenir un territoire plus accueillant pour les femmes, qui ne sont pas étrangères à la croissance globale du public.

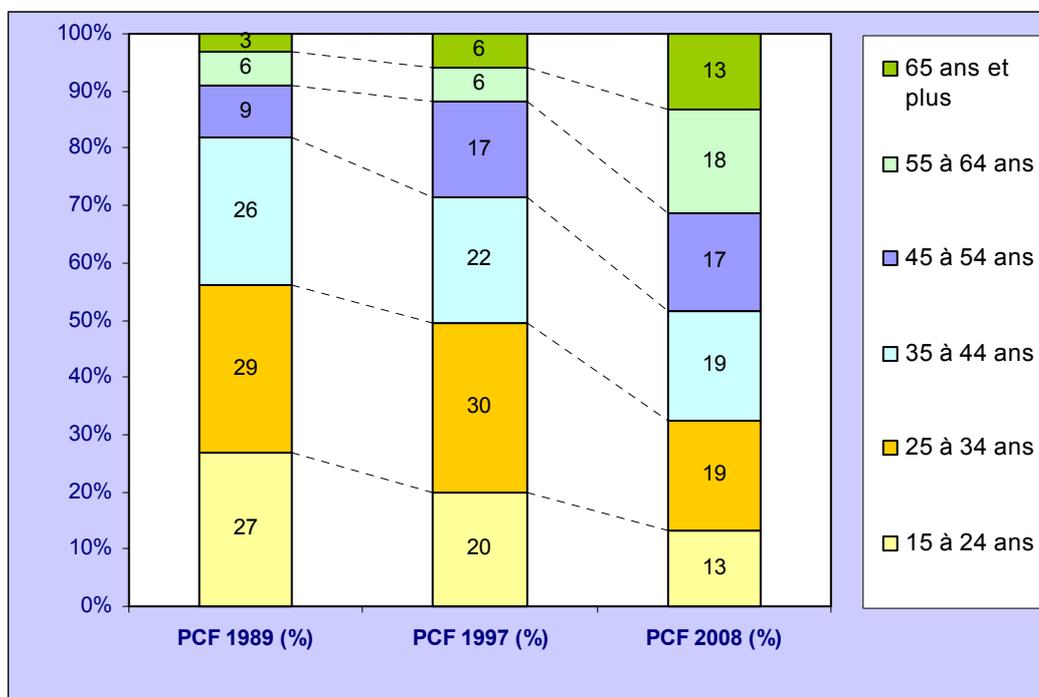
Les générations du vieillissement

Le suivi sur 35 ans (1973-2008) met clairement en évidence un processus de vieillissement des Français qui écoutent du jazz, sur supports enregistrés comme en concert. Peu perceptible entre 1973 et 1981, il devient évident par la suite : essentiellement situé entre

⁵ Cf. Olivier Donnat, « La féminisation des pratiques culturelles », *Développement culturel*, n°147, juin 2005.

20 et 40 ans jusqu'au début des années 1980, le **recrutement des amateurs s'étend ensuite vers les catégories plus âgées, jusqu'aux plus de 60 ans**, tandis que les plus jeunes se prononcent de moins en moins en faveur du jazz.

Distribution par âge du public des concerts de jazz en 1989, 1997 et 2008 ⁶



Source : DEP, Ministère de la Culture, enquête sur les pratiques culturelles des français, 1988, 1997 et 2008.

Cette évolution s'interprète moins dans le sens de l'affluence de nouveaux amateurs venus des catégories les plus âgées – « plus on est vieux, plus on écoute du jazz » –, mais plutôt sous **l'éclairage générationnel** : « **qui a écouté du jazz durant sa jeunesse, en écouter** ». Ainsi, alors que dans les années 1980, les jeunes générations nées entre 1959 et 1973 ont assuré un véritable renouvellement du public, les années 1990 et 2000 sont marquées par la désaffection des générations suivantes. Ce fléchissement du renouvellement modifie d'autant plus la répartition par âge que, de leur côté, les premières générations de *jazzfans* (celle de la « période bop », 1940-1964, et celle de la « période free jazz », 1965-1980) persistent dans leur goût en avançant dans le cycle de vie.

On peut alors faire l'hypothèse de **deux modes d'entrée dans la jazzophilie** selon les générations. Pour les plus de 55 ans en 2008, le jazz est la musique de la jeunesse à laquelle ils sont restés fidèles. En revanche, pour les générations suivantes, le jazz se présente plutôt

⁶ Comme dans les tableaux et graphiques suivants, il s'agit plus précisément des enquêtés ayant déclaré « être allés à un concert de jazz ou plus au cours des 12 derniers mois ».

dans les années 1980 et de plus en plus par la suite, à la faveur de son institutionnalisation et de sa légitimation, comme « la musique de la maturité », pour laquelle on délaisse les musiques de l'adolescence après l'entrée dans la vie active.

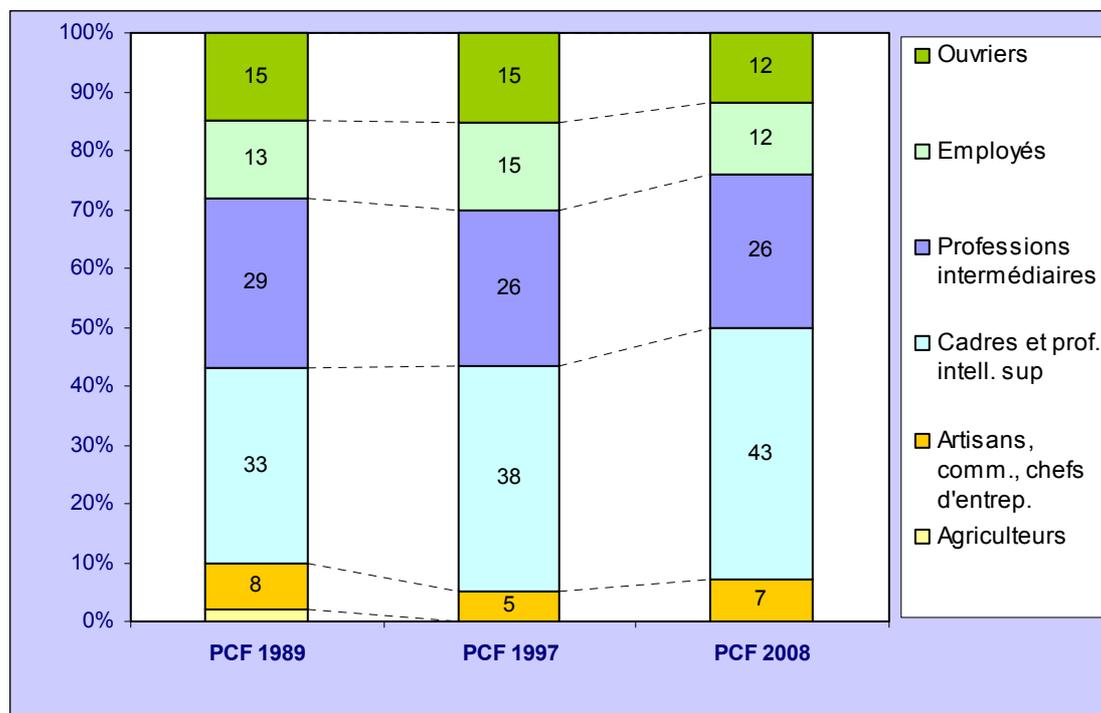
Un goût de plus en plus élitaire ?

Depuis les années 1950, le jazz a connu une esthétisation du répertoire et de son écoute, une reconnaissance par l'Etat et le développement de son enseignement académique, autant de vecteurs de sa légitimation sociale et culturelle. Qu'en est-il cependant des propriétés sociales de son public, sachant que la valeur sociale d'un genre artistique est intimement liée à la valeur sociale de ses consommateurs ?

À partir de l'enquête PCF de 1989, Olivier Donnat diagnostiquait l'élitisation⁷ de « la plus savante des musiques populaires et la plus populaire des musiques savantes ». Ce constat d'élitisation vaut globalement pour les enquêtés qui citent le jazz parmi les genres les plus écoutés comme pour ceux qui déclarent être allés à un concert de jazz au cours des douze derniers mois, cette dernière pratique étant, dès le départ, socialement plus sélective. Dès 1989, les cadres supérieurs et les professions intermédiaires représentaient 62 % du public des concerts de jazz contre 28 % pour les ouvriers et les employés. **La part des cadres a ensuite gagné dix points en vingt ans, passant de 33 % en 1989 à 43 % en 2008**, s'élevant ainsi plus rapidement qu'au sein de la population française. Cette progression s'est opérée aux dépens des professions intermédiaires en 1997 puis des catégories populaires en 2008 (la part des employés et des ouvriers passe de 30 % à 24 %).

⁷ Olivier Donnat, *Les Français face à la culture. De l'exclusion à l'éclectisme*. Paris, La Découverte, 1994.

Distribution par PCS du chef de ménage du public des concerts de jazz en 1989, 1997 et 2008

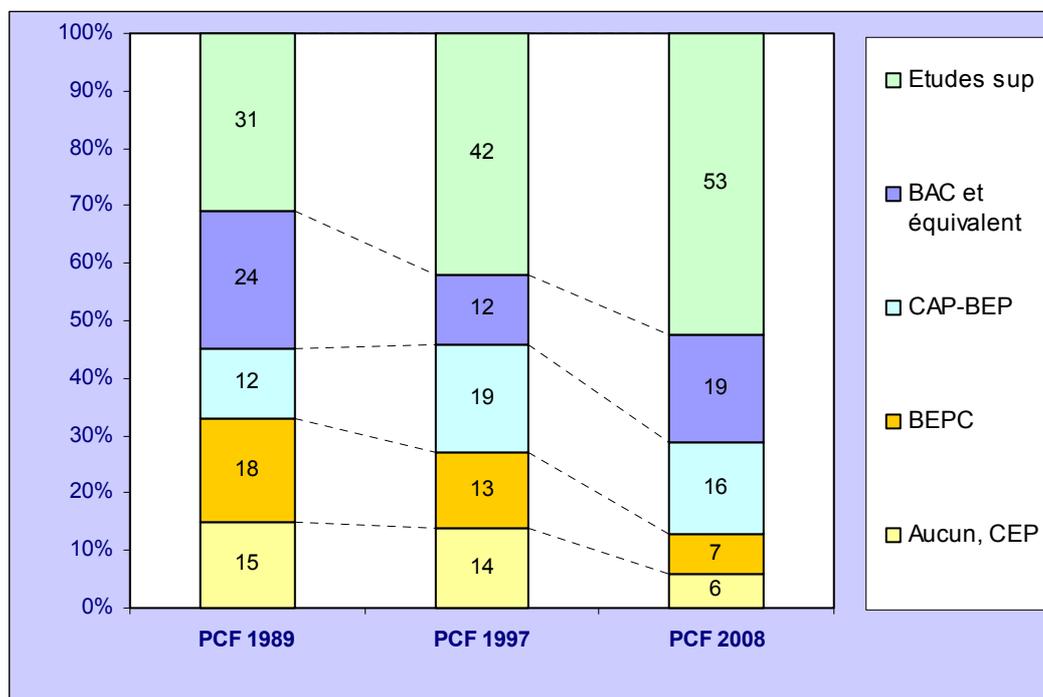


Source : DEP, Ministère de la Culture, enquête sur les pratiques culturelles des français, 1989, 1997 et 2008

Peut-on également établir ce constat d'élitisation si l'on se tourne vers un autre indicateur, celui de la répartition du public selon **le niveau de diplôme** ? De fait, on constate des évolutions congruentes avec celles qu'a connues la population française âgée de 15 ans et plus entre 1989 et 2008 : chute de la part des non diplômés, baisse non linéaire des bacheliers⁸ et surtout, hausse considérable des diplômés du supérieur. Il s'ensuit que les **diplômés du supérieur sont beaucoup plus fréquents parmi les amateurs de concerts de jazz** : en 2008, ils sont plus de deux fois plus nombreux qu'au sein de la population française (23 % en 2006).

⁸ C'est-à-dire de ceux dont le dernier diplôme obtenu est le bac, de moins en moins nombreux avec l'accès croissant aux études supérieures.

Distribution par niveau de diplôme du public des concerts de jazz en 1989, 1997 et 2008



Source : DEP, Ministère de la Culture, enquête sur les pratiques culturelles des français, 1989, 1997 et 2008

Cette tendance traduit le **renouvellement du public par de nouvelles générations de diplômés**, mécaniquement plus diplômées que les anciennes, qui se tournent vers le jazz notamment avec l'entrée dans la vie active. En effet, les diplômés de l'enseignement supérieur sont surreprésentés parmi les 25-44 ans (65 %) alors qu'ils sont sous-représentés chez les plus de 55 ans (42 %). Ce goût de plus en plus cultivé du jazz parmi les générations récentes ou intermédiaires est ainsi le prolongement d'une tendance apparue dès les années 1980.

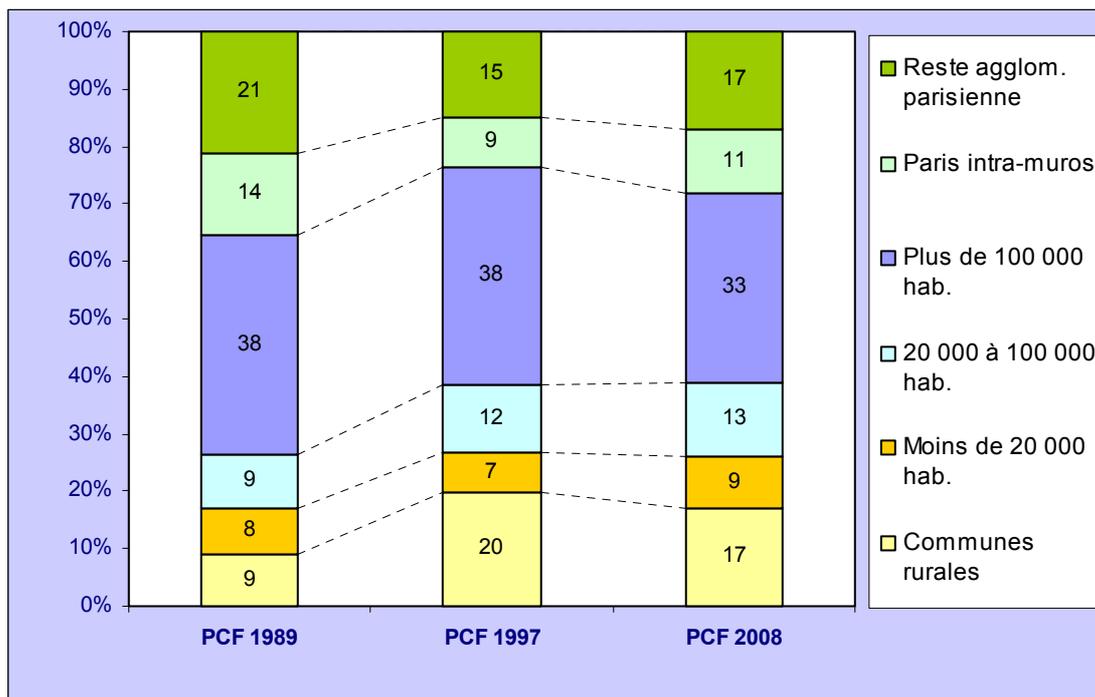
La ruralisation du goût jazzistique

Le suivi du profil du public sur 35 ans révèle un déplacement inattendu de Paris et de son agglomération vers la province, en particulier vers les communes rurales, alors que la structure de la population française ne varie presque pas sous cet angle. La distribution des effectifs selon la taille de l'agglomération montre que la jazzophilie est moins « parisienne » qu'on le croit et, surtout, qu'elle se déplace rapidement vers les communes rurales principalement entre 1989 et 1997 – même si la fréquentation des concerts par les parisiens reste plus intense. On sait qu'avec la densité urbaine s'accroissent le volume et la diversité de

l'offre culturelle et, par voie de conséquence, la consommation de culture. Mais si l'équation reste globalement vraie, elle est relativisée par deux phénomènes coinjoints :

- L'aménagement culturel du territoire s'est accéléré avec la décentralisation de l'action publique, qui a eu lieu à partir des années 1980, précisément au moment où le jazz était intégré dans le périmètre des politiques culturelles.
- La recomposition sociodémographique des communes rurales entamée à partir des années 1970 transforme en partie l'espace rural en un espace de résidence, de consommation, voire de travail, pour des « néo-ruraux » attirés par l'accession à la propriété et la qualité de l'environnement naturel, et affichant un goût plus affirmé pour les loisirs cultivés.

Distribution du public des concerts de jazz selon la taille de l'agglomération en 1989, 1997 et 2008



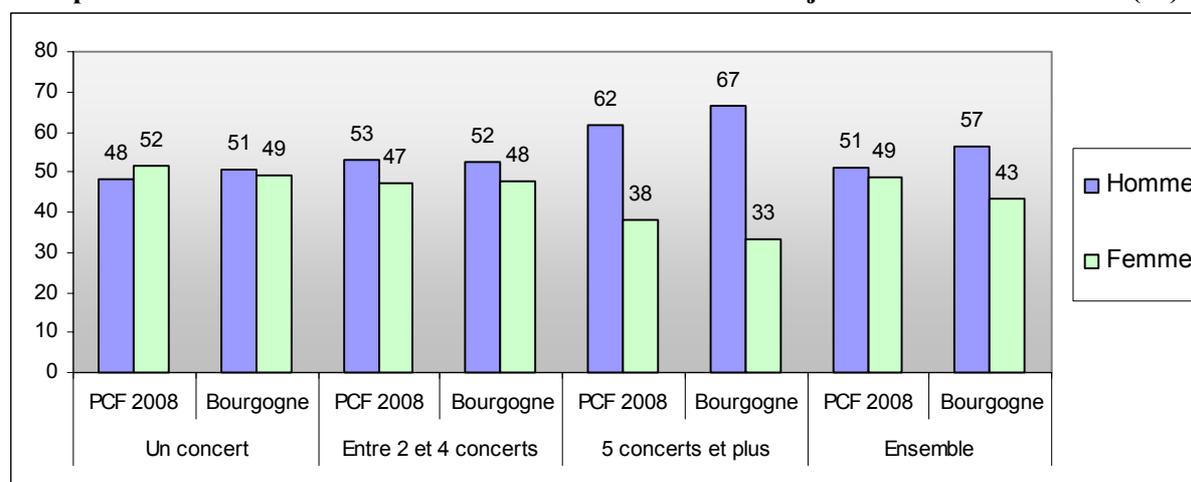
Source : DEP, Ministère de la Culture, enquête sur les pratiques culturelles des français, 1989, 1997 et 2008

Portrait sociologique du public des concerts de jazz en Bourgogne

La comparaison avec l'enquête PCF 2008 permet de tester la relation entre les spécificités du public bourguignon et les caractéristiques socio-démographiques de la Bourgogne ainsi que les particularités de l'offre régionale de jazz⁹. On peut d'abord établir que le public du jazz bourguignon présente **un profil social globalement similaire à son homologue national**. Il présente néanmoins quelques variations significatives qui vont dans le sens d'une légère accentuation de ses traits les plus typiques¹⁰.

Le public du jazz bourguignon est ainsi **un peu plus masculin** que le public national, et d'autant plus qu'augmente son investissement dans la fréquentation des concerts de jazz.

Répartition hommes/femmes selon le nombre de concerts de jazz dans l'année écoulée (%)

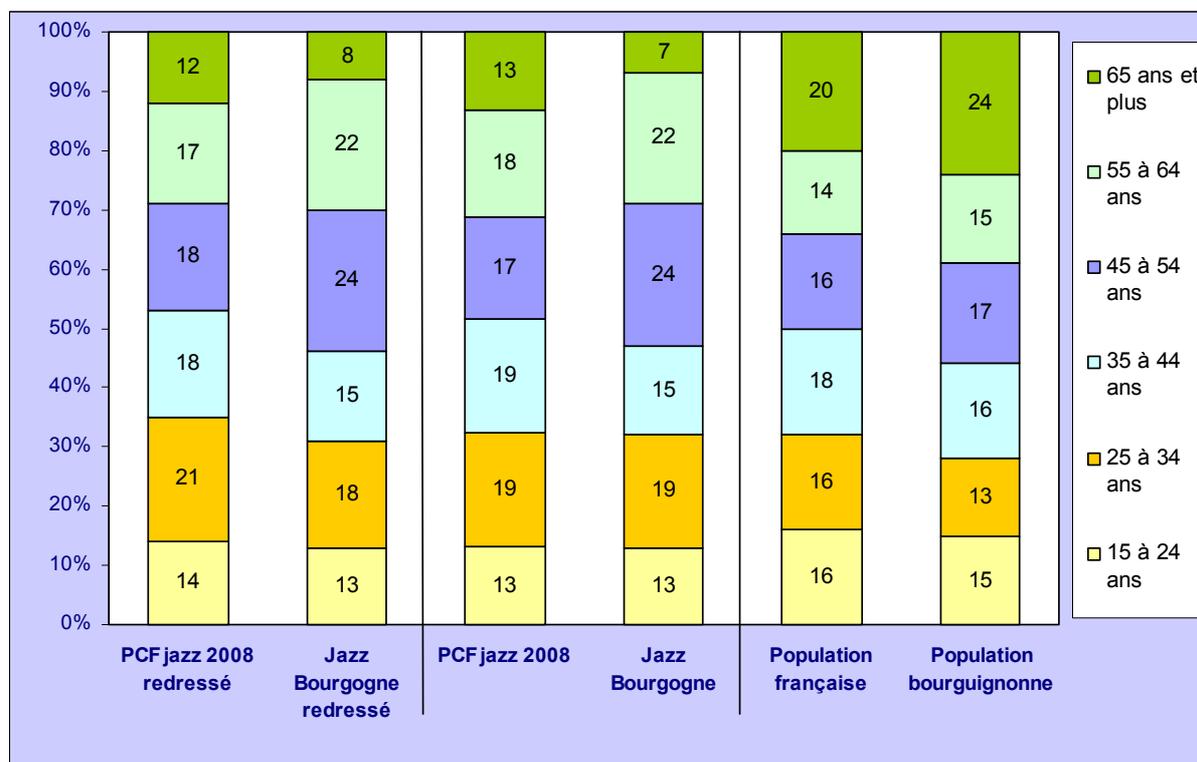


⁹ On traite uniquement ici du *public des concerts de jazz*.

¹⁰ La comparaison des deux échantillons a été réalisée en tenant compte de leurs modes très différents de constitution : le public des concerts de jazz à l'échelle nationale (« PCF Jazz 2008 » dans les graphiques) ne représente que 7 % de la population enquêtée (352 individus ayant assisté à au moins un concert de jazz dans l'année, sur 5004 individus interrogés à leur domicile sur l'ensemble de leurs pratiques culturelles, et choisis par la méthode des quotas) ; son équivalent bourguignon (« Jazz Bourgogne ») est constitué de 1868 individus interrogés lors de concerts de jazz. Ce dernier est en conséquence composé d'une proportion beaucoup plus importante de jazzophiles assidus, ce qui représentait un biais majeur pour la comparaison. On a donc procédé à un redressement sur la variable du nombre de concerts de jazz fréquentés dans l'année, sur la base de la moyenne des résultats obtenus pour chaque échantillon. Les tableaux suivants affichent les résultats avec et sans redressement.

Le public du jazz bourguignon est aussi un peu plus âgé si l'on prend comme repère les plus de 45 ans. Mais il s'avère surtout **plus concentré sur les âges de la vie active** : les plus de 65 ans sont quant à eux beaucoup moins présents qu'au sein du public national.

Distribution par âge (%)



Lecture : les colonnes sont à comparer par deux, d'abord celles de gauche concernant les échantillons redressés, puis celles du centre relatives aux échantillons non redressés et enfin, à droite, les populations de la métropole et de la Bourgogne (source : Insee, RP2006 exploitation complémentaire).

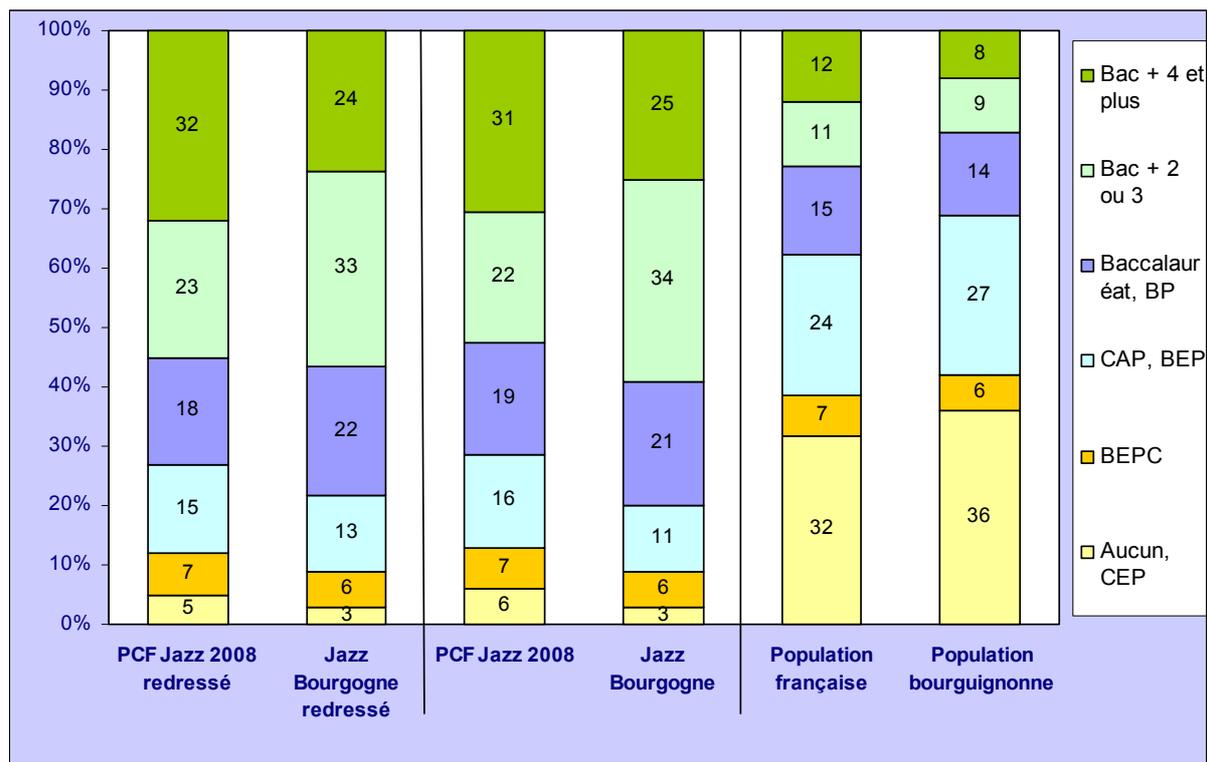
Exemple de lecture : 12 % des répondants de l'échantillon « PCF jazz 2008 redressé » sont âgés de « 65 ans et plus » contre seulement 8 % des répondants de « Jazz Bourgogne redressé ».

Les échantillons « PCF jazz 2008 » et « PCF jazz 2008 redressé » sont chacun composés de 352 individus. Les échantillons « Jazz Bourgogne » et « Jazz Bourgogne redressé » sont chacun composés de 1868 individus.

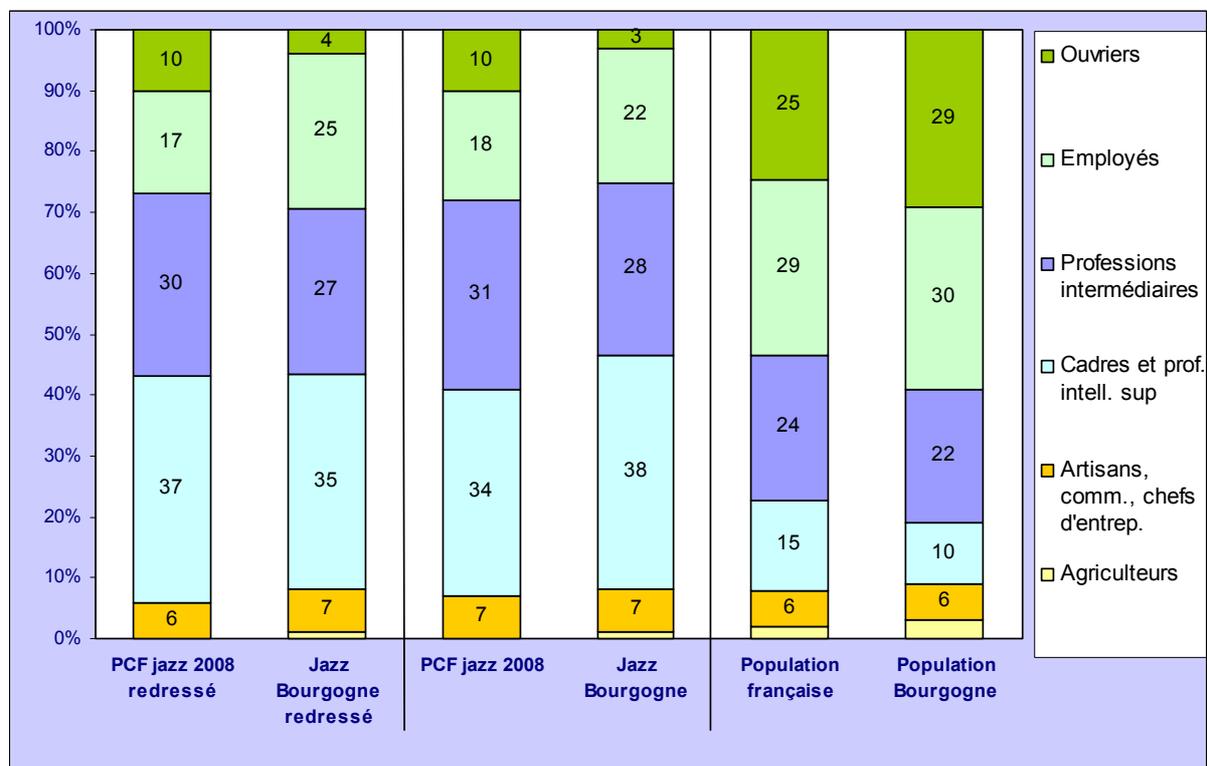
Ce public est un peu plus diplômé que son équivalent national, avec plus de bacheliers et de diplômés de l'enseignement supérieur. Mais ceci est essentiellement dû à la **forte présence des « bac + 2 ou 3 »** qui forment la majorité des diplômés du supérieur, alors que ce sont les « bac + 4 et plus » dans le cas du public national.

Enfin, les deux publics sont **très proches sous l'angle de la structure des catégories socioprofessionnelles**, excepté pour les classes populaires : la part des « ouvriers » est plus faible au sein du public bourguignon au profit des « employés », nettement plus présents en Bourgogne qu'à l'échelle nationale.

Distribution selon le diplôme le plus élevé obtenu (%)



Distribution des actifs par catégories socioprofessionnelles (%)



Goûts musicaux et sorties nocturnes des spectateurs

Au-delà de son profil social, l'enquête permet de dresser le portrait du public bourguignon sous l'angle de ses comportements culturels. Sur le plan des pratiques de sorties nocturnes et de rapport à la musique, le public s'avère à la fois sorteur, mélomane et « cultivé ». Il incarne ainsi le **profil typique du grand consommateur de culture « éclectique » et « moderne »**.

Ainsi, deux tiers du public sortent au moins une fois par semaine et la même proportion écoute de la musique tous les jours. En matière de sorties, si les **sorties sociables** (chez des amis, avec des amis au café ou au dehors, au restaurant, chez des parents) prédominent ici comme ailleurs, les **sorties culturelles** (concert, cinéma, théâtre, autres spectacles) sont pratiquées au moins une fois par mois par près de la moitié du public bourguignon contre moins du quart de la population française. Ce public sort d'ailleurs beaucoup moins souvent en famille qu'en couple, avec des amis ou seul. De même, il est **particulièrement éclectique en matière de sorties**, puisque presque la moitié pratique plus de quatre types différents de sorties.

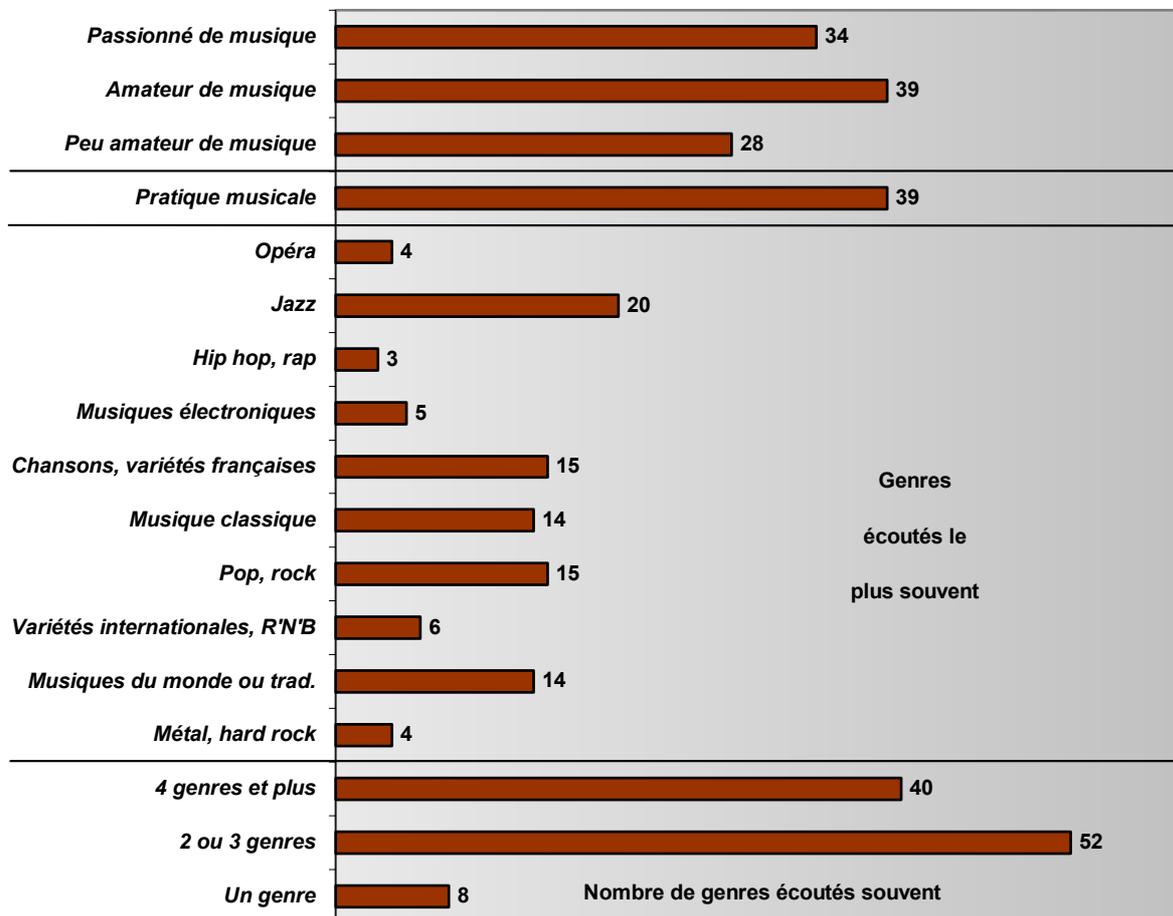
Friand de sorties nocturnes, le public bourguignon l'est aussi de **musique : deux tiers en écoutent tous les jours**, 59 % possèdent plus de 150 disques ou cassettes (dont 21 % plus de 500) et 39 %, principalement des jeunes, possèdent plusieurs centaines de fichiers numériques musicaux¹¹. Ce sont les genres musicaux les plus cultivés (jazz et musique classique) et modernes (pop-rock, musiques du monde) qui attirent ses préférences. Et comme pour les sorties, le public bourguignon se montre particulièrement éclectique en musique, plus de la moitié écoutant deux ou trois genres musicaux différents, 40 % quatre genres ou plus.

¹¹ Ces trois indicateurs de consommation musicale ont été regroupés pour construire la variable synthétique présentée dans le tableau : « passionné », « amateur » et « peu amateur » de musique.

	Bourgogne (%)	PCF (%)
Fréquence des sorties nocturnes		
<i>Plusieurs fois par semaine</i>	35	20
<i>Environ une fois par semaine</i>	31	25
<i>Environ 2 ou 3 fois par mois</i>	22	24
<i>Une fois par mois ou moins</i>	12	31
<i>Total</i>	100	100
Sorties pratiquées au moins une fois par mois		
<i>Cinéma</i>	13	14
<i>Spectacle</i>	24	8
<i>Chez des parents</i>	8	16
<i>Chez des amis</i>	20	24
<i>Restaurant</i>	14	19
<i>Amis au café, dehors...</i>	20	13
<i>Aucune de ces sorties</i>	1	6
<i>Total</i>	100	100
Sociabilité lors des sorties nocturnes		
<i>En couple</i>	43	37
<i>Avec des amis</i>	35	27
<i>Seul(e)</i>	14	9
<i>En famille</i>	7	26
<i>Autres</i>	1	1
<i>Total</i>	100	100

Lecture : 35 % des spectateurs des concerts de jazz en Bourgogne déclarent sortir plusieurs fois par semaine (quel que soit le type de sortie) contre seulement 20 % des Français. 13 % déclarent sortir au moins une fois par mois au cinéma. Sur l'ensemble des sorties, 43 % sortent le plus souvent en couple contre 37 % des Français.

Rapport à la musique (%)

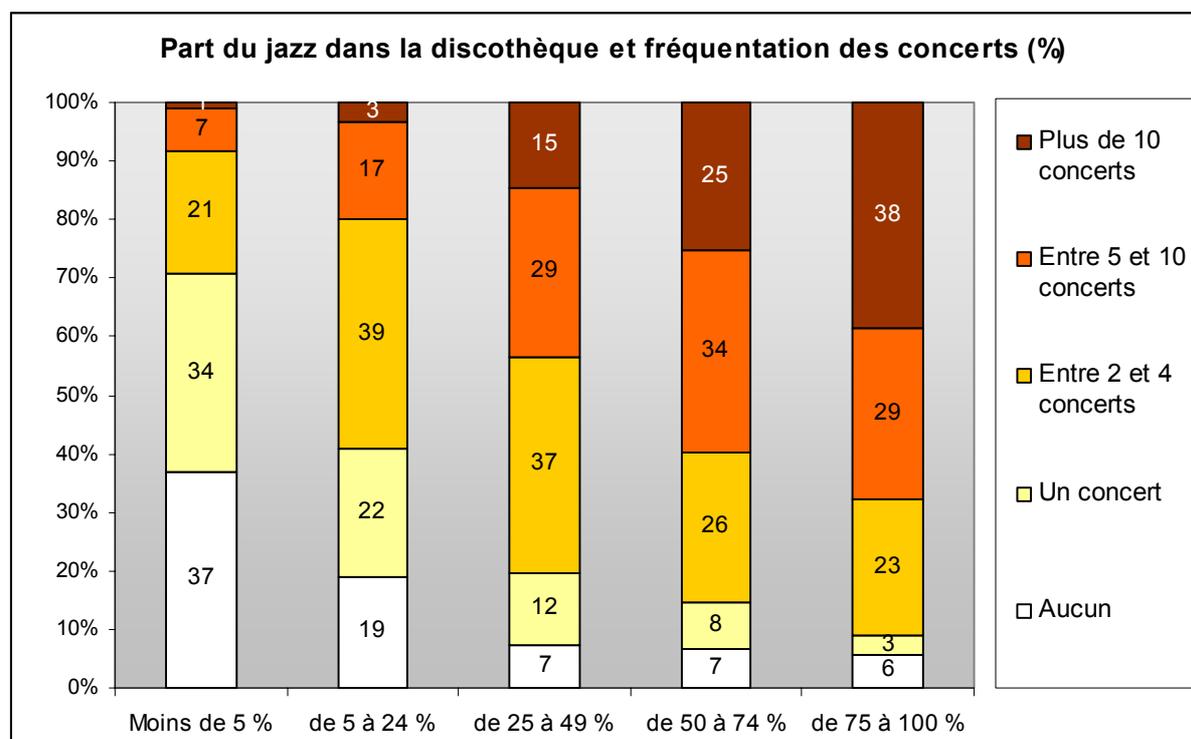


L'éclectisme musical du public bourguignon apparaît notamment à travers la part du public qui fait du jazz son genre musical préféré. Même si les deux tiers du public écoutent souvent du jazz, on peut s'étonner en effet de ne trouver qu'un quart de spectateurs interrogés pour qui le jazz est *le* genre le plus écouté...

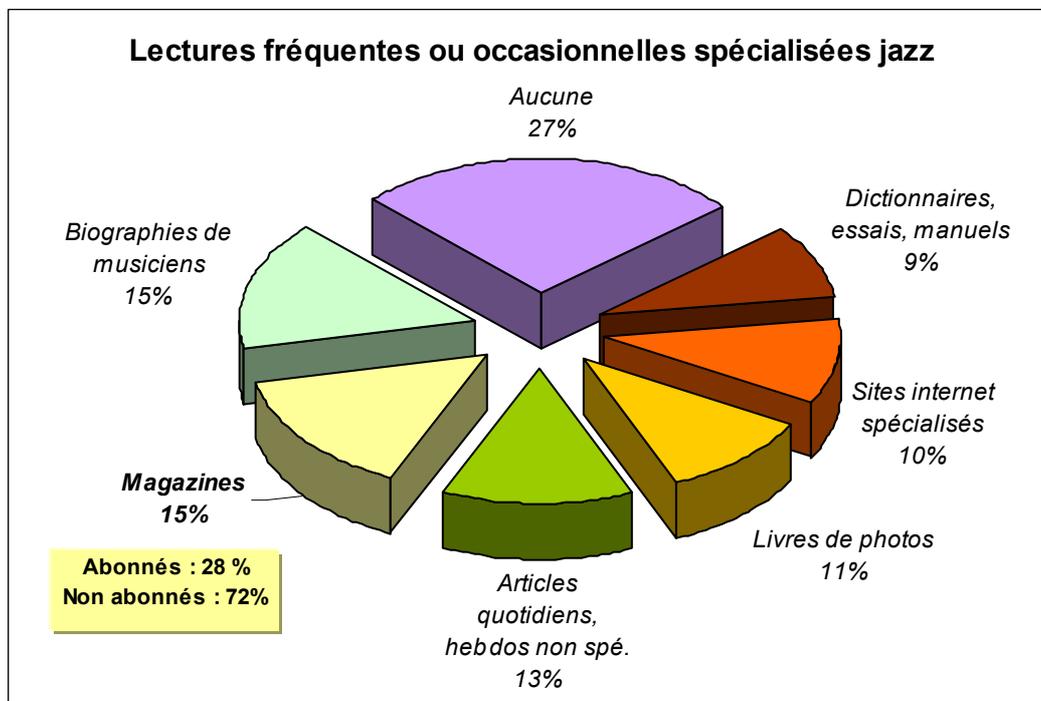
Modalités et intensité du goût pour le jazz

Les comportements du public bourguignon sont certes marqués par une intensité assez élevée des **pratiques par lesquelles s'exercent le goût pour le jazz** (possession d'enregistrements, écoute du jazz à la radio, fréquentation des concerts et lecture d'écrits spécialisés). Mais si la grande majorité des spectateurs écoute régulièrement du jazz depuis plus de dix ans, cette **histoire d'amour installée dans la durée est rarement exclusive** : un quart seulement consacre au jazz la moitié ou plus de sa discothèque personnelle, ce qui confirme que **le jazz fait partie de différents univers de goûts musicaux sans y occuper une place centrale**.

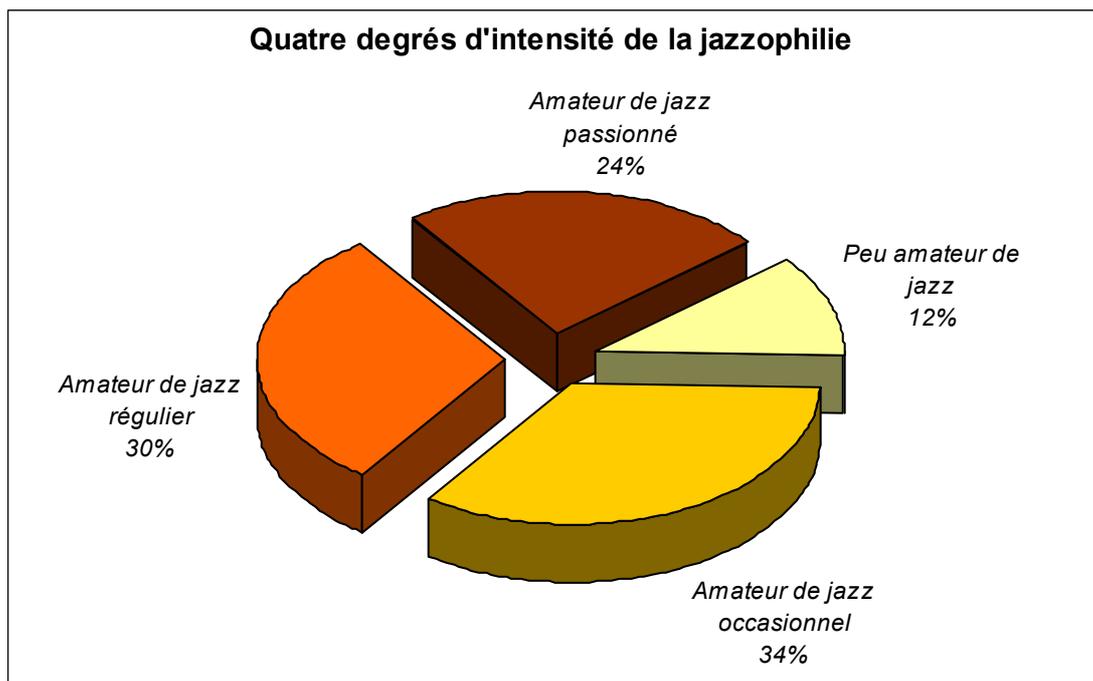
Le public bourguignon **fréquente assez souvent les concerts de jazz** : 71 % de l'effectif ont assisté à deux à quatre concerts et 14 % seulement à aucun concert au cours des douze derniers mois (hormis le concert où ils ont été interrogés). Il s'avère également que la **fréquentation des concerts est de plus en plus intensive à mesure qu'augmente le pourcentage de jazz au sein de la discothèque**.



Quant à la **lecture d'écrits spécialisés**, elle concerne, quelle que soit sa fréquence, **73 %** des enquêtés. Les lectures typiques de la jazzophilie (« dictionnaires, essais et manuels », « biographies de musiciens » et « magazines ») recueillent notamment un nombre non négligeable de réponses.



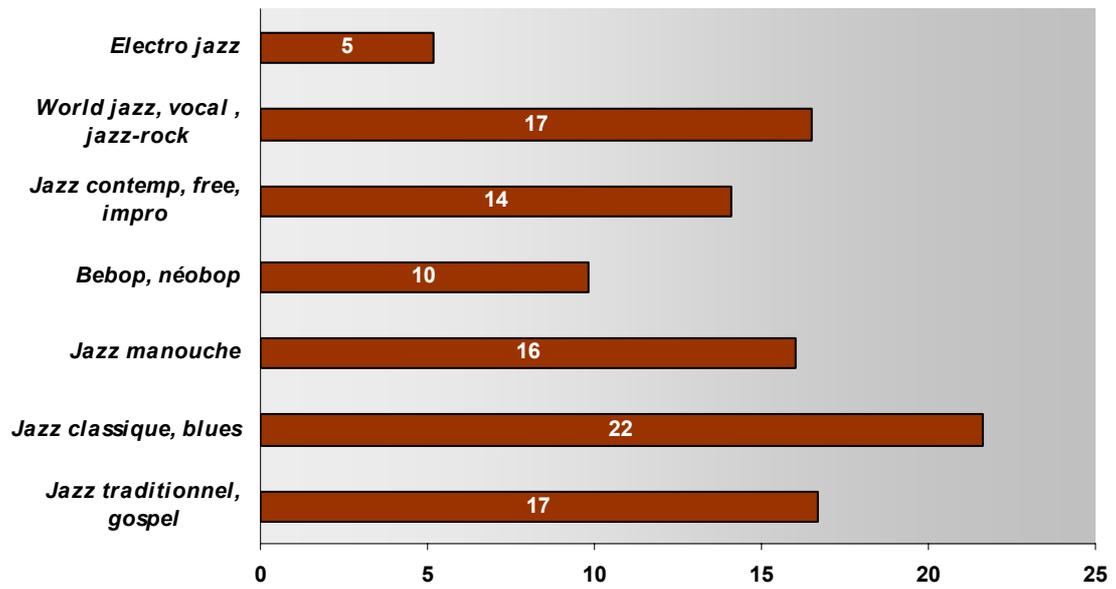
Un indicateur synthétique d'intensité du goût a été construit à partir de la fréquentation des concerts, de la proportion de jazz dans la discothèque et de la fréquence d'écoute de jazz à la radio. Il permet de distinguer quatre catégories de public. Si les « **peu amateurs de jazz** » représentent une faible part de l'échantillon (12 %), les « **amateurs occasionnels** » sont au contraire les plus nombreux (34 %), les « **amateurs réguliers** » représentant également près d'un tiers de l'échantillon. Toutefois, le **noyau dur d'« amateurs passionnés »** est loin d'être négligeable puisqu'il représente un quart de l'effectif.



S'agissant des **styles de jazz les plus écoutés**, les répondants en citent en moyenne **3,7**, ce qui suggère à la fois que les amateurs exclusifs d'un seul style sont rares, mais surtout que la **catégorie générique « jazz » recouvre des formes musicales très inégalement appréciées**. A ce propos, le constat le plus surprenant réside dans **l'intérêt porté par la majorité aux styles « historiques » du jazz** (du « jazz traditionnel » au « bebop »), et en particulier aux plus anciens d'entre eux (« traditionnel, gospel » et « classique, blues »¹²). Peu valorisées par les médias spécialisés et généralistes, ces préférences exprimées peuvent également surprendre par leur **décalage avec l'offre de concerts proposée en Bourgogne et ailleurs**. En effet, les monographies réalisées révèlent que les publics des lieux dont la programmation est à dominante « jazz contemporain » écoutent certes plus que les autres du jazz contemporain. Mais, comme les autres, ils écoutent en réalité plus souvent du « jazz classique » et du « jazz moderne ».

¹² Le « blues » représente la moitié de ce résultat. Les treize catégories proposées dans le questionnaire (reprises de la critique, des historiens du jazz et/ou de l'industrie musicale) ont été regroupées sur la base de leur proximité révélée par l'analyse factorielle (présentée plus loin) : ce sont donc les enquêtés qui tendent à les associer.

Styles de jazz écoutés le plus souvent (%)



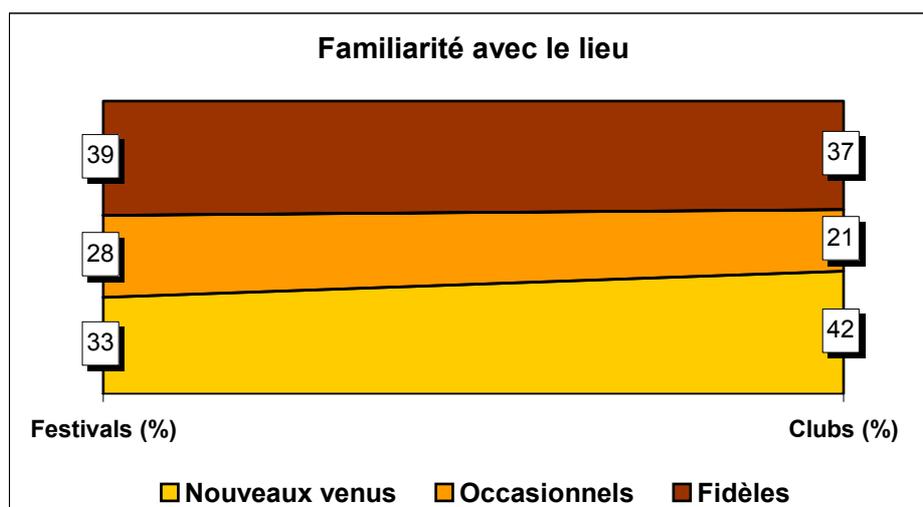
Renouvellement ou fidélisation ?

Le fait d'être venu assister à un concert de jazz dans l'un des lieux étudiés est ce qui rassemble l'ensemble des individus interrogés, et ce qui nous permet de parler de « public des concerts de jazz bourguignons ». Mais il y a en réalité plusieurs façons « d'être venu » à un concert de jazz : pour telle raison, en s'informant de telle façon, en effectuant un trajet plus ou moins long, etc. On a donc analysé les différents rapports que les publics entretiennent avec les lieux du jazz bourguignons, leur programmation, leurs outils de communication et les formes d'appréciation qu'ils proposent. On s'intéresse d'abord aux différences observables selon la familiarité des spectateurs avec le lieu où ils ont été interrogés : « fidèles », « occasionnels » et « nouveaux venus » présentent des profils contrastés et posent différemment la question du renouvellement ou de la fidélisation. On s'arrête ensuite sur le « non-public » et ses particularités, appréhendé à partir de la fréquentation de concerts de jazz gratuits et en plein air : il ne s'agit pas de « tous les individus » qui ne viennent pas aux concerts payants de jazz, mais d'un ensemble plus proche des publics et dès lors plus accessible aux programmeurs.

Fidèles, occasionnels et nouveaux venus : la relation aux lieux de diffusion

Une minorité du public du jazz étant véritablement jazzophile, et la grande majorité privilégiant les styles de jazz les plus classiques, on s'est alors demandé quels rapports il entretient avec les lieux étudiés, leur diversité de format et de programmation. Sous cet angle, trois constats se dégagent des résultats.

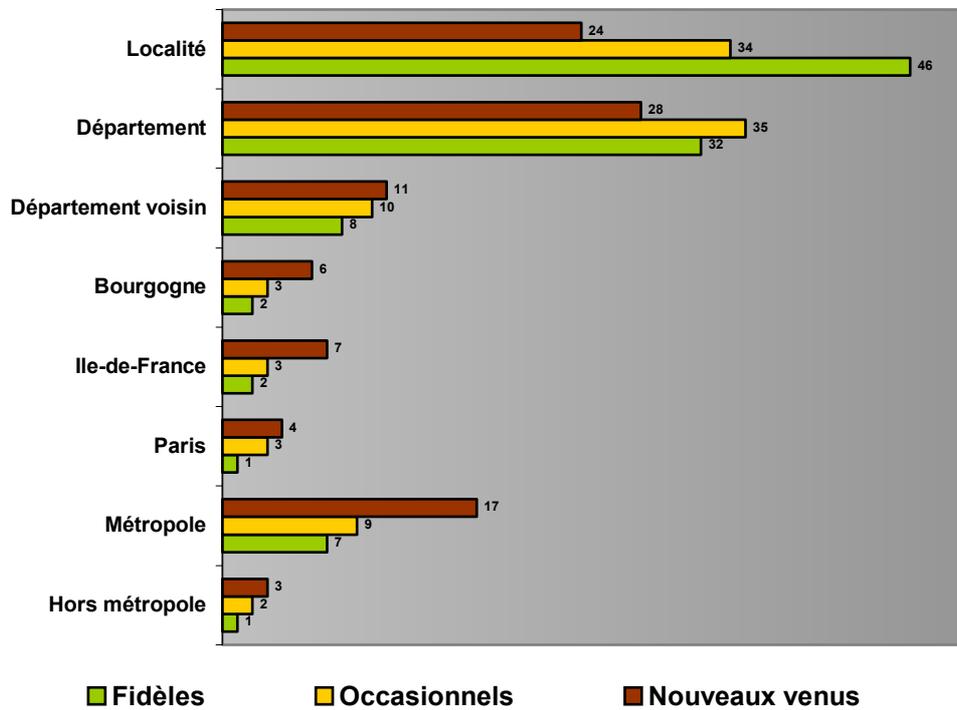
1. Le **premier** est que le public bourguignon est partagé entre **38 % de « fidèles »** qui sont venus au moins quatre fois au festival concerné ou au moins trois fois dans l'année au club, **27 % d'« occasionnels »** qui sont venus une à trois fois au festival ou une à deux fois au club, et **35 % de « nouveaux venus »** qui découvrent le lieu pour la première fois. Par ailleurs, ces derniers sont plus fréquents dans les clubs que dans les festivals (dont a été ici exclu le « non-public » de Jazz dans la Ville).



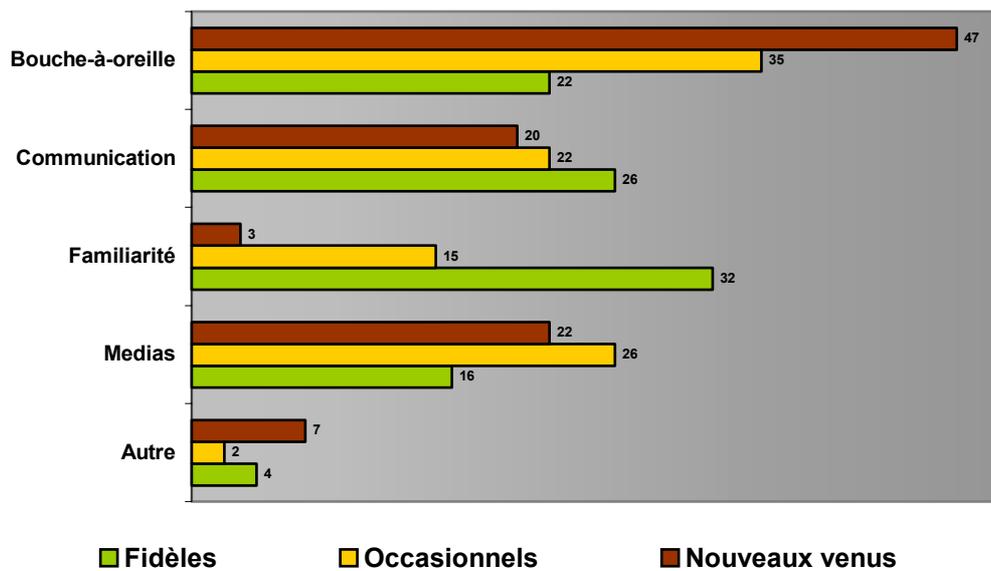
2. Le **deuxième constat** est que ce public est **très ancré localement** : 75 % du public des festivals et 83 % de celui des clubs habitent le bassin géographique du lieu où on les a interrogés. De même, **la majorité circule parmi l'offre de jazz bourguignonne**, 57 % ayant déjà fréquenté un autre lieu du jazz en Bourgogne, avec une moyenne de trois lieux par individu. Ce localisme augmente d'ailleurs avec la fidélité au lieu puisqu'il concerne 84 % des « fidèles », 79 % des « occasionnels » et 63 % des « nouveaux venus ».

3. Le **troisième constat** est que le public bourguignon **s'informe principalement par le bouche-à-oreille** en suivant les conseils de l'entourage proche, en particulier les « occasionnels » et plus encore les « nouveaux venus ». Cependant, les « fidèles », déjà familiers du lieu fréquenté, privilégient les supports de communication des programmeurs, et choisissent les concerts essentiellement pour des raisons esthétiques. Enfin, parmi les médias et les supports de communication utilisés par les uns et les autres, la presse locale et les affiches et prospectus prédominent nettement.

Distance entre le lieu de résidence et le lieu des concerts selon la familiarité (%)



Modes d'information selon la familiarité (%)



Caractéristiques des « non-publics » et freins à la fréquentation des concerts

L'enquête permet d'en savoir un peu plus, grâce à un questionnaire spécifique, sur la **catégorie mystérieuse des « non-publics »**. Nous avons ainsi interrogé, lors de concerts de jazz gratuits et en plein air, 278 spectateurs qui ne sont allés à aucun autre concert de jazz dans l'année écoulée, qui possèdent moins de 5 % de jazz dans leur discothèque, et qui écoutent du jazz chez eux plus rarement que quelques fois dans l'année.

Ce « non-public » se montre sensiblement **plus jeune** que le « public », en particulier lors des concerts de soirée, et **plus féminin**, notamment lors des concerts de journée où les femmes se révèlent majoritaires (à hauteur de 55 %, contre 49 % en soirée). Il est aussi plus souvent composé de **familles** lors des concerts de journée, et de **personnes seules** lors des concerts de soirée.

Situation familiale du « non-public » selon le sexe et la plage horaire (%)

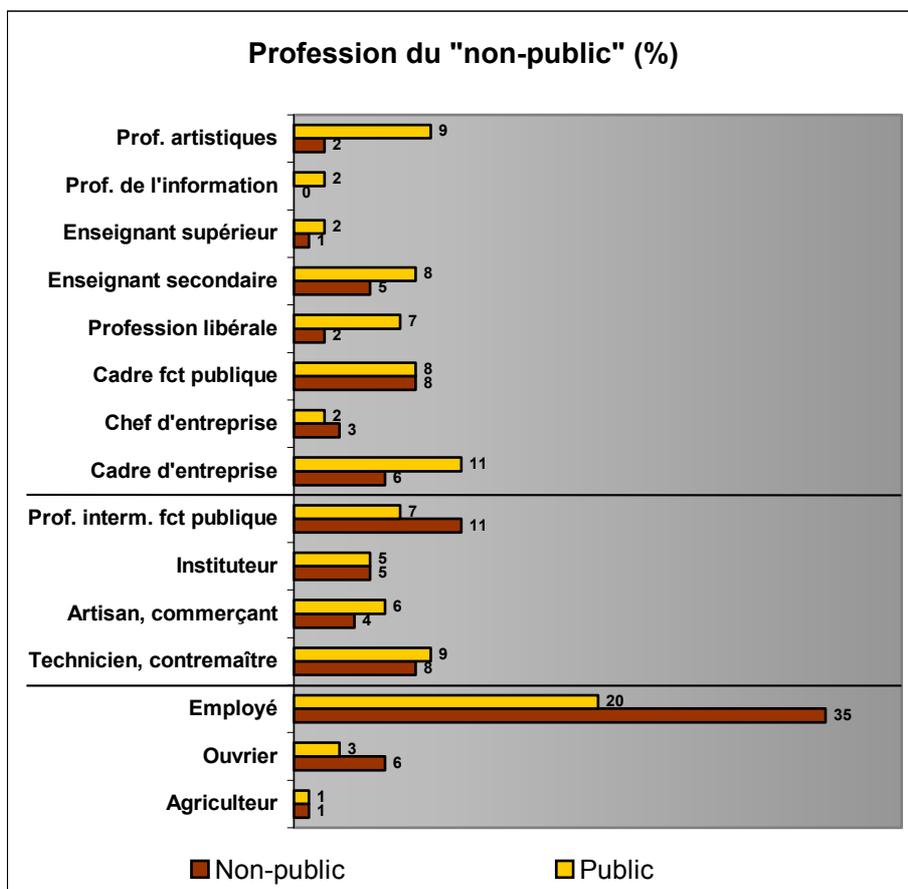
	Journée		Soirée		Non-Public
	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	
<i>Familles monoparentales</i>	13	2	7	5	7
<i>Couples sans enfant</i>	28	31	33	30	31
<i>Couples avec enfants</i>	16	31	12	16	18
<i>Personne seule</i>	42	36	49	48	44
<i>Total</i>	100	100	100	100	100
<i>Effectifs</i>	67	55	76	79	277

Lecture : 2 % des hommes interrogés lors de concerts de journée sont des « pères célibataires » (« familles monoparentales ») ; 33 % des femmes interrogées lors de concerts de soirée vivent en « couples sans enfant » ; 44 % du « non-public » (hommes et femmes confondus) sont des « personnes seules » (*ie* célibataires, mais pouvant vivre au domicile parental ou en colocation, ou habitant seules, tout en pouvant être en couple).

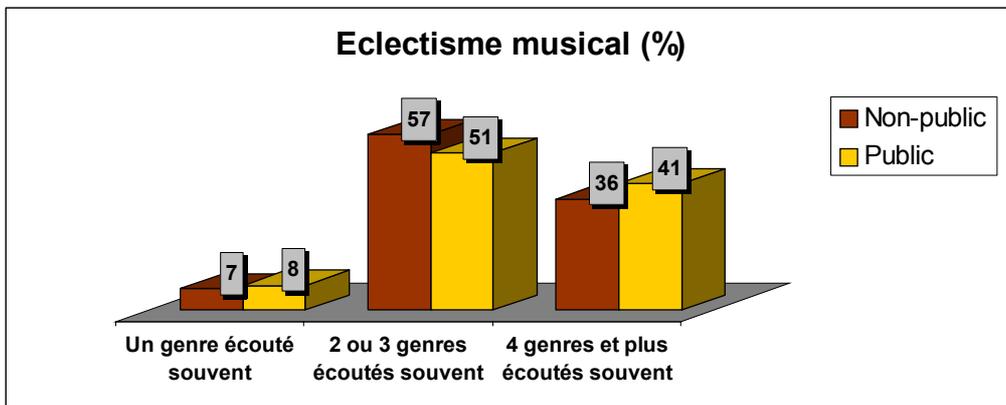
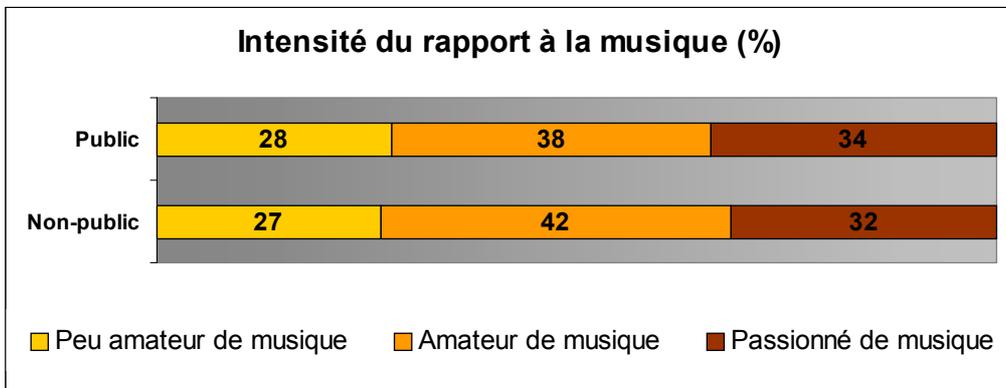
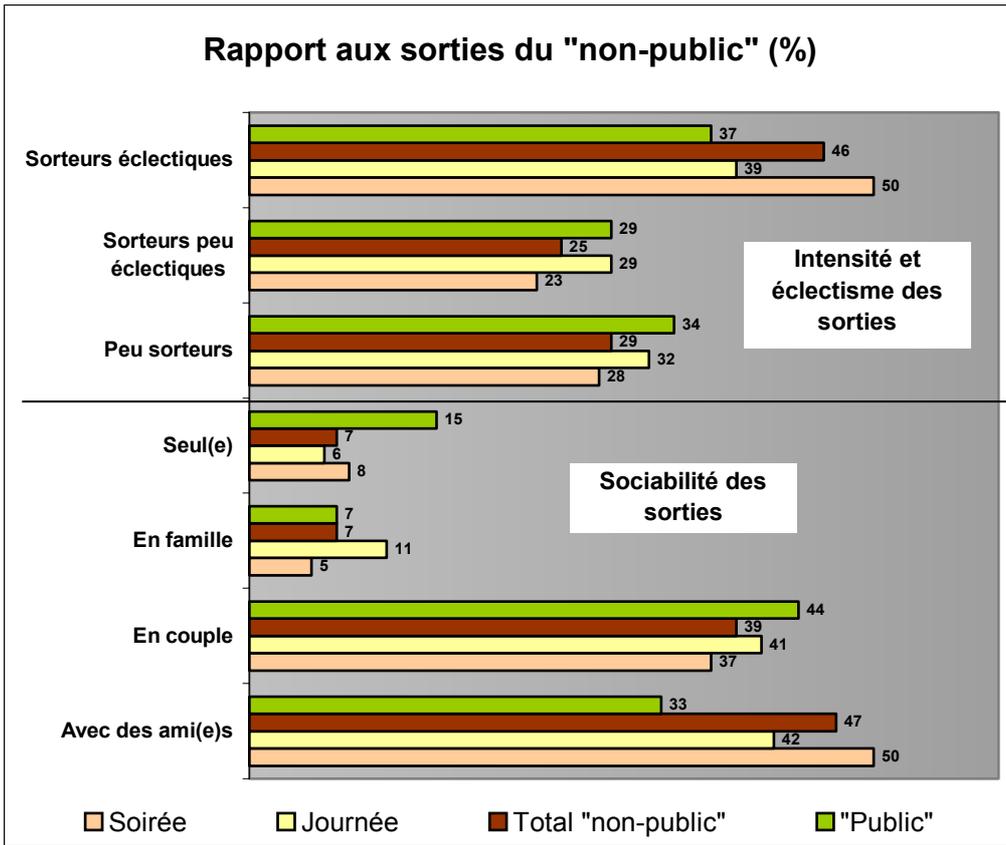
La très **grande part de diplômés** parmi les jeunes qui le composent le rapproche sous cet angle du « public », mais il s'agit plus souvent de diplômés en commerce, droit ou gestion, et lorsqu'il travaille ou a travaillé, il est alors **plus souvent membre des classes populaires**.

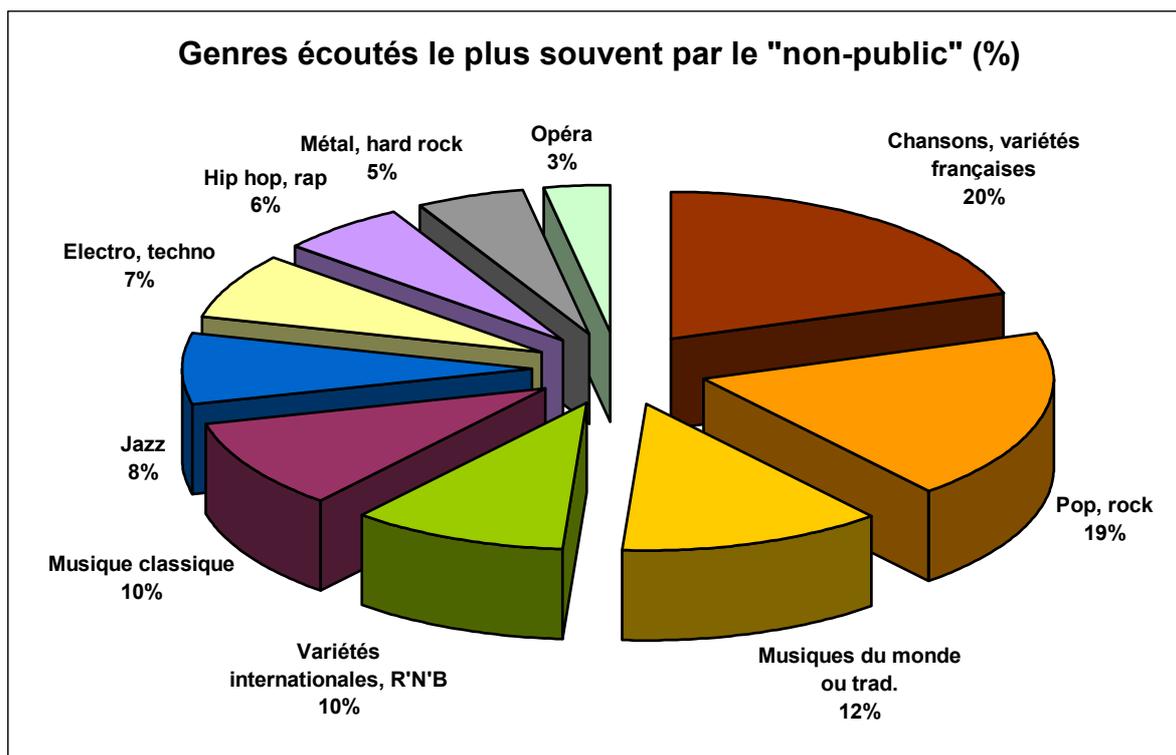
Diplômes du « non-public » selon l'âge (%)

	Moins de 20 ans	20-24 ans	25-34 ans	35-44 ans	45-54 ans	55-64 ans	65 ans et plus	Total
<i>Inférieur au bac</i>	33	3	12	19	24	34	71	19
<i>Bac</i>	67	25	17	28	26	17	0	23
<i>Bac + 2 ou 3</i>	0	58	44	36	41	43	14	43
<i>Bac + 4 et plus</i>	0	13	27	17	9	6	14	15
<i>Total</i>	100	100	100	100	100	100	100	100
<i>Effectifs</i>	9	60	66	47	54	35	7	278



Le « non-public », comme le « public », **sort beaucoup le soir**, mais il se montre plus éclectique et privilégie les « **sorties sociables** » **entre amis** plutôt que les « sorties culturelles ». De même, il est autant **mélomane** que le « public », mais s'avère cette fois **moins éclectique** et préfère nettement les **genres musicaux « populaires » ou « juvéniles »**.





Il existe ainsi deux usages différents des concerts de jazz gratuits et en plein air par le « non-public ». En journée, ils sont fréquentés par des familles et/ou des actifs comme une **occasion de promenade divertissante**, et en soirée, par des retraités et surtout des jeunes « cultivés » comme une **occasion festive bon marché**.

On peut alors proposer quelques éléments de réflexion relatifs aux freins opposés à la fréquentation des concerts de jazz :

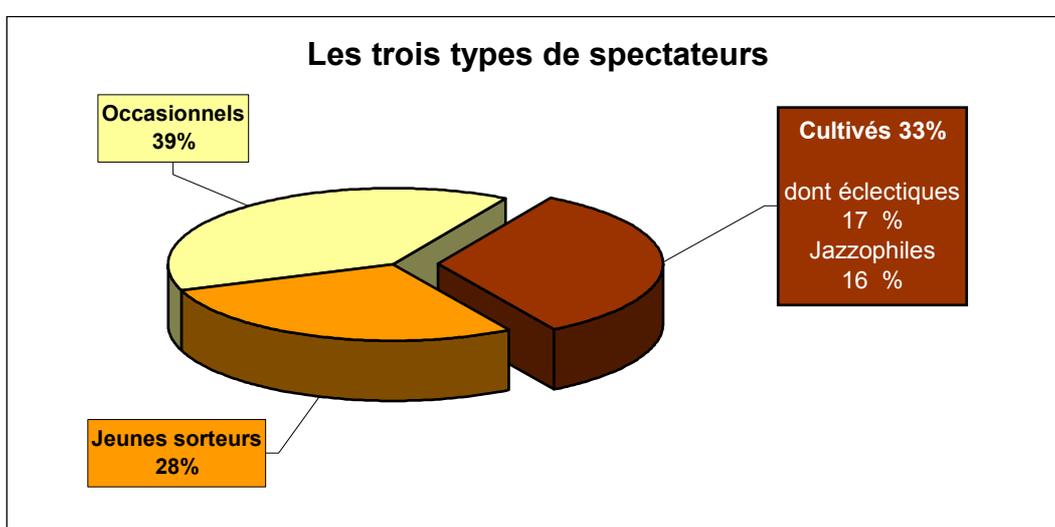
- Le « non-public » étudié présente certes un profil différent du « public », mais il n'en est pas non plus très éloigné : il reste par exemple très diplômé et particulièrement disposé à pratiquer les sorties et à écouter de la musique. Une partie de cette population se situe donc au seuil de la fréquentation des concerts de jazz, à portée des programmeurs.
- Certaines catégories fréquentent les concerts gratuits et en plein air car ils lèvent des contraintes de prix (pour les plus jeunes, par exemple) et/ou de plage horaire (pour les familles, par exemple).
- Il faut aussi rappeler que le caractère masculin de la jazzophilie et de ses sociabilités, comme le vieillissement de son public, tendent à faire du jazz une pratique moins

accueillante pour les femmes ou les jeunes. De même, le statut culturel acquis par le jazz, désormais largement inscrit dans l'univers de la « culture légitime », peut impressionner ou rebuter des individus mieux disposés envers des genres « populaires » ou « juvéniles ».

- Mais il faut souligner aussi que ce côté plus ou moins accueillant du jazz en fonction des propriétés sociales de son public est inséparable de ses conditions d'écoute : le concert festif ou divertissant en plein air s'oppose ainsi au concert en salle qui astreint les spectateurs au silence et à l'immobilité comme à la soirée en jazz-club qui fait une large place à l'interconnaissance des fidèles du lieu.
- Il faut ainsi souligner qu'une partie non négligeable du « non-public » étudié, peut-être peu disposée à passer le seuil des salles de concerts, est néanmoins venue écouter du jazz. Pour une autre partie, le fait qu'il s'agisse de jazz a peu d'importance : ils trouvaient là une occasion de se promener en musique ou d'investir collectivement les espaces publics. Est-ce néanmoins une « mauvaise façon » de prendre plaisir au jazz ?

Une typologie des publics du jazz

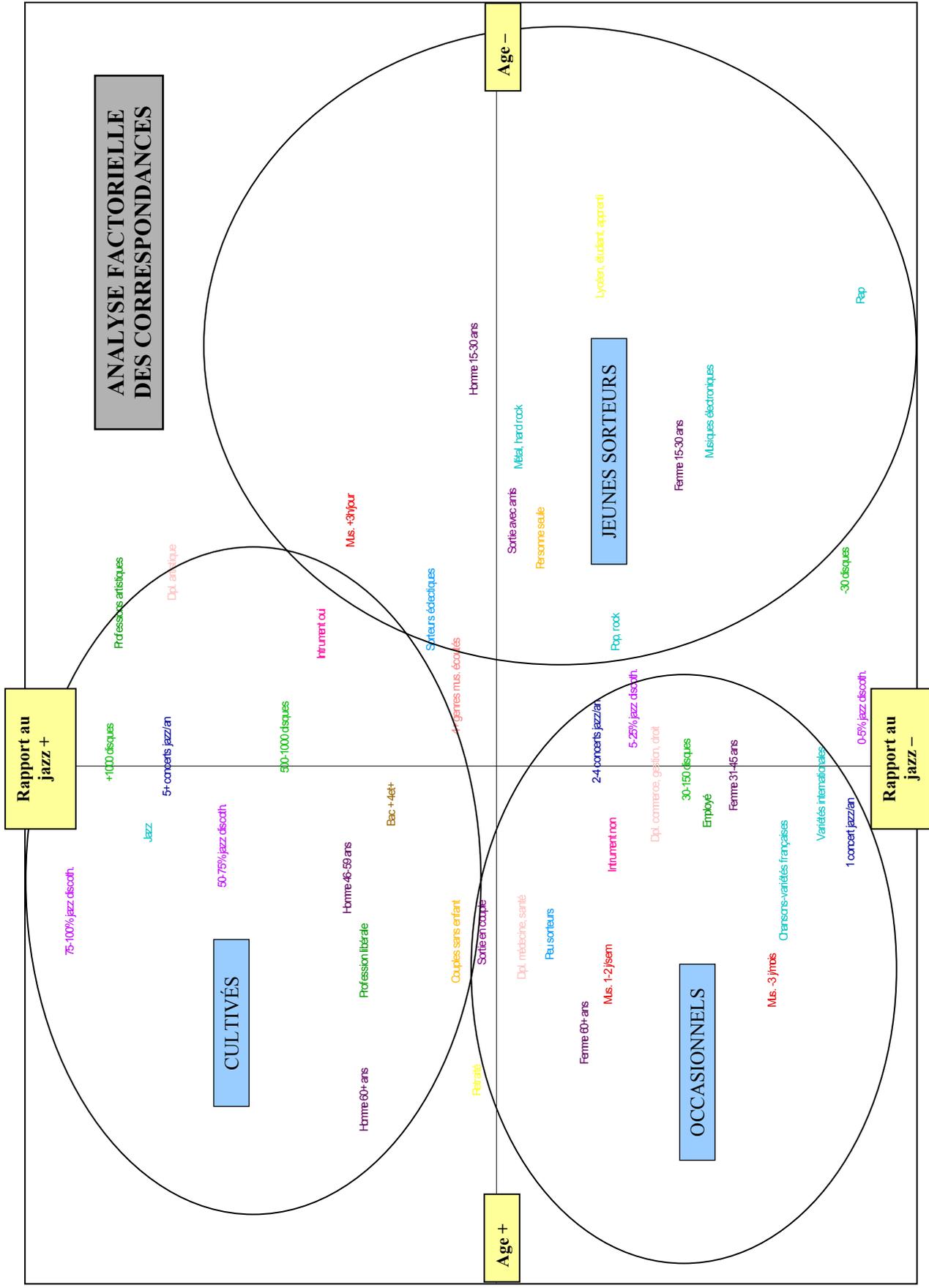
Au terme de l'étude, il apparaît qu'il n'existe pas un mais *des* publics des concerts de jazz bourguignons. Pour ressaisir d'un seul tenant l'ensemble des angles d'analyse mis en œuvre, une typologie a alors été construite sur la base d'une analyse factorielle des correspondances.



L'analyse factorielle des correspondances (AFC) est construite à partir de 15 questions comptant au total 81 modalités, choisies dans toutes les rubriques du questionnaire à l'exception du rapport aux lieux. Elle vise en effet à produire une typologie descriptive tenant compte d'un nombre important de variables dont le traitement statistique avait auparavant montré la pertinence.

Ce sont les variables d'âge et d'intensité du rapport au jazz qui structurent le plus les résultats de l'AFC, l'âge étant dispersé sur l'axe horizontal, le rapport au jazz sur l'axe vertical. Les deux axes prennent 22 % du total de l'information contenue dans l'AFC (12,59 % pour l'axe « âge » et 9,41 % pour l'axe « rapport au jazz »).

Sur le graphique, seules les modalités dont la contribution est à plus de 0,8 % sont affichées, afin de rendre la lecture plus facile. On voit que toutes les rubriques du questionnaire prises en compte sont représentées par au moins quelques modalités d'une variable. La typologie sur centres mobiles calculée par le logiciel Modalisa est produite sur la base des proximités entre individus et de la dispersion observée à l'intérieur de chaque classe à partir de son centre.



Les « occasionnels »

- Les « occasionnels » sont au nombre de 724 individus (39 % de l'échantillon).
- La moitié **écoute peu de musique**.
- Ils sont **rarement amateurs de jazz**. Lorsqu'ils en écoutent, c'est souvent de façon distraite ou oblique (en soirée, en musique de fond...) et ils préfèrent les styles les plus classiques.
- Ils sont relativement **âgés**, avec deux tiers de plus de 45 ans, vivent principalement en couple ou en famille, et comportent une **majorité de femmes**.
- Ils sont **moins diplômés** que les autres, dans des matières moins souvent littéraires,
- **Un tiers** de ces occasionnels appartient aux **classes populaires** (ouvriers, employés, agriculteurs).
- Ce profil social permet de comprendre qu'ils privilégient plus encore que les autres les **sorties sociables**, avec une moitié qui sort peu le soir mais aussi un quart (les plus jeunes) qui sort beaucoup et de façon éclectique.
- On les retrouve d'ailleurs plus souvent parmi le « **non-public** » et moins souvent dans les jazz-clubs.
- De même, un gros tiers fait partie des « **nouveaux venus** » au sein du club ou du festival étudié, alors que deux petits tiers sont des « fidèles » ou des « réguliers ». C'est pourquoi ils sont plus sensibles à la prescription pour choisir les concerts et s'informent essentiellement par le **bouche-à-oreille**, secondairement par la presse locale et les affiches et prospectus.

Les « jeunes sorteurs »

- Les « jeunes sorteurs » sont au nombre de 518 individus (28 % de l'échantillon).
- Ils sont pour la moitié des **amateurs « occasionnels »** et pour un quart des amateurs « réguliers » de jazz. Ils écoutent plus souvent du jazz lors de soirées entre amis, même si 18 % en écoutent aussi en concert et 18 % chez eux en ne faisant rien d'autre qu'écouter. Leurs préférences sont à la fois moins pointues que celles des « cultivés »

et moins classiques que celles des « occasionnels », avec un goût particulier pour l'électro jazz.

- Masculins à 57 %, ils se distinguent d'abord par leur **jeunesse**, avec 82 % de moins de 35 ans (dont tous les lycéens et étudiants de l'échantillon) et 81 % de personnes seules.
- Mais ils se démarquent aussi par leur caractère **particulièrement élitaire**, puisqu'ils sont un peu plus souvent membres des classes supérieures que les cultivés et déjà très diplômés malgré leur jeune âge.
- Leurs pratiques en matière de **sorties nocturnes** et **d'écoute musicale** sont **très intenses et éclectiques**, même si, en lien avec leur jeune âge, ils privilégient les **sorties sociables** entre amis et écoutent plus souvent que les autres les genres musicaux typiques de la jeunesse (musiques électroniques, métal et rock).
- Enfin, ils sont relativement sensibles à la **prescription** pour le choix des concerts et s'informent d'abord par le **bouche-à-oreille**, ensuite par les affiches et prospectus.

Les « cultivés »

- Les « cultivés » sont au nombre de 626 individus (33 % de l'échantillon).
- Ils sont **particulièrement jazzophiles**, et ce sous toutes les modalités de consommation du jazz.
- Ils sont d'ailleurs les plus attachés aux lieux de concerts, avec presque une moitié de « **fidèles** ».
- Leurs **préférences en jazz sont les plus pointues et les plus diversifiées**.
- Les « cultivés » sont aussi de très loin **les plus masculins** avec 71 % d'hommes, **les plus âgés** avec 68 % de plus de 45 ans et **les plus souvent membres des classes supérieures** (presque les deux tiers) avec 70 % de diplômés du supérieur.
- Ils sortent beaucoup le soir, pour la moitié en couple, et pratiquent plus souvent les **sorties culturelles**, essentiellement le concert.
- En matière musicale, ils sont plus souvent « **amateurs** » et moins souvent « **passionnés** » de musique que les « jeunes sorteurs ».

- Enfin, ils choisissent plus souvent leurs concerts de jazz en fonction de **critères artistiques** et s'informent moins souvent par le bouche-à-oreille, plus souvent par les supports de communication des lieux.

Les « cultivés » rassemblent, on l'a vu, l'essentiel des amateurs de jazz comme des fidèles des lieux étudiés. Il est alors apparu intéressant de discerner **deux profils différents au sein de ce noyau du public bourguignon selon l'intensité de leur rapport au jazz**. Les écarts entre « **cultivés éclectiques** » et « **jazzophiles cultivés** » se révèlent certes minimes en comparaison des types « occasionnels » et « jeunes sorteurs », mais ils sont cohérents et significatifs.

Les « cultivés éclectiques »

- Les « cultivés éclectiques » sont au nombre de 331 individus (17 % de l'échantillon).
- Ils sont, comme les « jazzophiles cultivés », plus masculins, âgés, diplômés et membres des classes supérieures que la moyenne de l'échantillon. Mais ils sont plus souvent diplômés à « **bac+ 2 ou 3** » qu'à « **bac+4 ou plus** », et davantage dans des matières littéraires et artistiques.
- Ceci combiné avec leur appartenance plus marquée aux **âges de la vie active** (83 % ont entre 35 et 54 ans alors que 80 % des « jazzophiles cultivés » ont plus de 45 ans) explique qu'on retrouve chez eux sous plusieurs dimensions un caractère **plus « sorteur » et plus « cultivé »**.

Les « jazzophiles cultivés »

- Les « jazzophiles cultivés » sont au nombre de 295 individus (16 % de l'échantillon). De façon générale, ils sont plus exclusifs que les « cultivés éclectiques » en matière de sortie comme de musique : **leur passion pour le jazz prend le pas sur les autres genres de pratiques**.
- S'ils sortent un peu plus souvent (les deux tiers sortent au moins une fois par semaine), ils privilégient essentiellement la **sortie au concert ou au cinéma**, quand les « cultivés éclectiques » affichent des goûts mieux distribués parmi l'ensemble des types de sorties (soirée amicale, restaurant, théâtre...).

- De même, ils sont encore un peu **plus consommateurs de musique** que les « cultivés éclectiques », avec un cinquième qui en écoute plus de 3 heures par jour et qui possède plus de 1000 disques ou cassettes.
- Mais **ils apprécient le jazz de façon sensiblement plus exclusive** : 39 % citent quatre genres musicaux souvent écoutés ou plus, contre 52 % pour les « cultivés éclectiques ».
- Ainsi, ils **associent le jazz essentiellement avec la musique classique** (19 % des réponses), quand les « cultivés éclectiques » écoutent aussi souvent les musiques pop-rock (14 %), les musiques du monde ou traditionnelles (14 %) ou les chansons et variétés françaises (12 %).

CONCLUSION

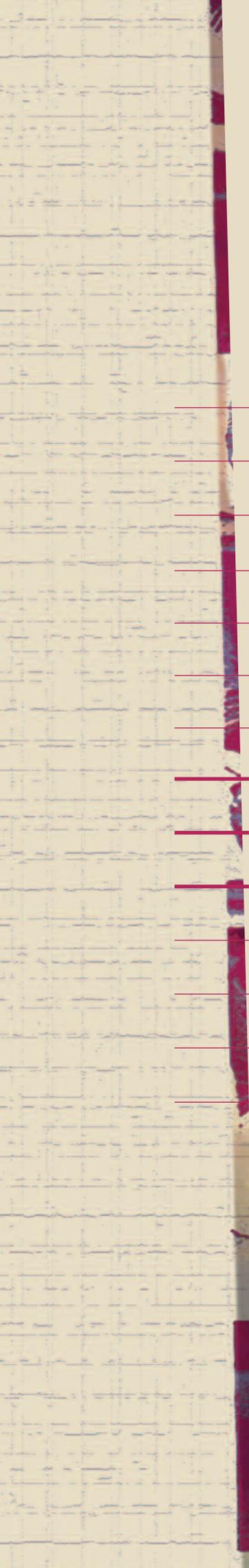
Au terme de l'étude et de la comparaison du public bourguignon avec le public du jazz à l'échelle nationale, **l'analyse n'a pas permis de constater un effet tangible de territoire à l'échelle régionale**. Les écarts qui séparent les deux échantillons et ceux qui distinguent les populations françaises et bourguignonnes sont très peu convergents : ils ne permettent donc pas d'établir le fait que la composition sociodémographique spécifique de la population bourguignonne pèserait sur celle du public des concerts de jazz qui ont lieu dans la région.

Trois enseignements doivent être tirés de ce constat.

1. Le premier est l'existence d'un **puissant effet de filtre exercé par l'offre**, celle des concerts de jazz en général, de façon quasi identique sur la population de la métropole et sur celle d'une de ses régions. Cet effet d'offre détermine des conditions sociales d'accès à cette pratique culturelle, c'est-à-dire, comme on l'a vu, des probabilités très inégales de fréquentation des concerts de jazz selon le sexe, l'âge, le niveau de diplôme et la catégorie socioprofessionnelle qui varient très peu d'un territoire à l'autre.
2. Le second enseignement découle du précédent : c'est en regardant les publics au plus près des lieux qu'ils fréquentent qu'il est possible d'en décrire la variété, de mettre en lumière les modalités de leurs goûts jazzistiques et de leurs pratiques culturelles, d'analyser les rapports qu'ils entretiennent avec l'offre singulière qui se propose à eux. S'il fallait ne retenir qu'une conclusion à cette étude, ce serait probablement la faible part de jazzophiles que compte le public des concerts de jazz. Autrement dit, ce public se caractérise avant tout par **sa diversité relative, encadrée par les conditions sociales qui en déterminent l'accès et par les particularités de l'offre qui la filtre**, comme en témoigne la typologie proposée : « occasionnels », « jeunes sorteurs », « cultivés éclectiques » et « jazzophiles cultivés », s'ils se sont tous retrouvés à un

moment ou à un autre à un concert de jazz, et s'ils présentent bien un air de famille, ils ont des profils et des comportements contrastés sous bien des aspects.

3. Enfin, le troisième enseignement est la conséquence logique de la confirmation mutuelle que s'apportent les résultats de l'enquête PCF et de la nôtre : puisqu'ils varient peu, **il semblerait particulièrement utile de savoir dans quelle mesure ceux de l'enquête conduite en Bourgogne pourraient être généralisés à l'échelle nationale**. En effet, elle a l'avantage, pour la généralisation, de s'appuyer sur un échantillon plus volumineux que celui issu de l'enquête PCF 2008 (1868 individus contre 352 individus), construit à partir des fréquentations des lieux du jazz, et donc plus représentatif du public des concerts de jazz à l'échelle pour l'instant régionale.



centre régional du jazz en bourgogne

3 bis place des Reines de Pologne 58008 Nevers cedex
Tel : 03 86 57 88 51 / www.crjbourgogne.org

Étude initiée par le CRJ Bourgogne
avec le soutien du Ministère de la culture (DEPS) et de la Sacem.

Le Centre régional du jazz en Bourgogne est financé
par le ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Bourgogne),
le conseil régional de Bourgogne, l'agglomération de Nevers (ADN)
et bénéficie du soutien de la Sacem.

